

# Comment notre monde est devenu chrétien

● ● ● **Joseph Hug s.j.**

La nouvelle curiosité pour démêler les origines chrétiennes provient peut-être de la discussion autour des « racines chrétiennes » de l'Europe et, plus largement, de l'intérêt généralisé pour le « fait religieux ». L'approche des débuts du christianisme s'est de fait modifiée. Moins centrée sur l'histoire interne de l'Eglise, elle s'intéresse davantage, dans un contexte laïc, aux conditions, enjeux et stratégies de la mission chrétienne. En témoigne l'ouvrage de Paul Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*,<sup>1</sup> centré sur la personne de l'empereur Constantin, la série télévisée « L'apocalypse » de la chaîne Arte, produite par Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, ainsi que la série d'émissions de la RSR Espace 2, « Sacré Constantin ! Quand l'Empire devint chrétien ».<sup>2</sup> On

cherche à saisir ce qu'était la religion dans l'Empire romain, on la comprend comme un moyen de créer du lien social et en tant que voie d'accès au divin.

## Sources historiques

L'historienne Marie-Françoise Baslez, spécialiste des religions du monde gréco-romain, rend compte avec rigueur et modestie, dans *Comment notre monde est devenu chrétien*,<sup>3</sup> de la visibilité de la christianisation aux trois premiers siècles. Elle part des premiers groupes chrétiens et de Paul, en s'arrêtant sur le christianisme aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, jusqu'au choix de Constantin en faveur d'une religion pour l'Empire au début du IV<sup>e</sup> siècle.

Relevons quelques points saillants de son analyse. D'abord, la christianisation se vérifie dans son cadre local, comme à Philippes en Macédoine et à Antioche de Pisidie située en Anatolie de Turquie. Dans ces villes de taille moyenne, un stock d'inscriptions, patiemment déchiffrées, permettent d'approcher des communautés très anciennes.

De manière plus générale, on peut suivre la pénétration du christianisme en Asie mineure (Turquie actuelle) grâce aux textes du Nouveau Testament et aux écrits

église

*Depuis quelques années, le débat sur les origines chrétiennes se fait vif. Comment le christianisme a-t-il fait pour s'étendre et pour devenir une force religieuse et sociale ? Un récent ouvrage historique explique le comment de cette pénétration due, notamment, à la capacité des premières communautés chrétiennes à s'insérer dans les cultures locales.*

1 • Albin Michel, Paris 2007, 320 p.

2 • Lire à ce sujet **Renée Thélin**, « Christianisation de l'Occident », in *choisir* n° 593, mai 2009, pp. 36-37. (n.d.l.r.)

3 • CLD, Tours 2008, 220 p. **Marie-Françoise Baslez** s'est déjà illustrée par, entre autres, un ouvrage commun avec **Jean-Marie André**, *Voyager dans l'Antiquité*, Fayard, Paris 1993, 594 p., par une biographie de Paul, *Saint Paul, artisan d'un monde chrétien*, Fayard, Paris 2008 (réédition), 468 p., et par un gros ouvrage sur les *Persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Fayard, Paris 2007, 418 p.

## église

des Pères apostoliques du II<sup>e</sup> siècle. En complément, on peut utiliser le regard extérieur de gouverneurs romains ou d'intellectuels grecs. On profitera aussi d'une archéologie qui nous fait bien connaître le milieu, « le pays, les dieux et les hommes ».

Antioche, la grande métropole syrienne, actuellement en Turquie, est de fait assez bien documentée par les écrits chrétiens ; par contre, elle a été très peu fouillée car elle se trouve sous la ville actuelle. L'historienne en parle peu, c'est dommage. Quant aux capitales provinciales qu'étaient Ephèse et Corinthe, et surtout Rome, l'accès aux origines chrétiennes y est plus difficile, mais quand même possible. Par contre, la première évangélisation d'Alexandrie demeure dans l'obscurité à cause de l'extrême rareté des témoignages avant le début du III<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup>

Le christianisme s'est aussi implanté localement à l'est d'Antioche et de l'Euphrate, principalement sous domination perse. Plusieurs écrits apocryphes assez

anciens rapportent des traditions fiables sur l'évangélisation de villes importantes comme Edesse, Nisibe, toutes deux en Turquie du sud-est, et au-delà dans les régions d'Iraq et de Perse. Cependant, à cause des langues (syriaque, perse, arménien) utilisées par les sources concernant ces pays, langues moins pratiquées par les historiens, les travaux de recherches sont moins avancés ou moins connus.

## Intégration

Peut-on évaluer le nombre de ces chrétiens ? Aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, les chiffres sont minimes : des petits groupes de quelques dizaines, voire quelques centaines, dispersés dans l'ensemble de l'Empire romain. Plus tard, au III<sup>e</sup> siècle, les historiens raisonnent à partir de l'organigramme de la communauté romaine en 250 : « Elle comprenait 25 paroisses, 40 prêtres et autant d'offices mineurs, 7 diacres et 7 sous-diacres en charge de 1500 membres assistés, ce

qui fait supposer un total de 40000 chrétiens sur une population urbaine estimée à 1200000 habitants, soit un pourcentage inférieur à 5% . » Mais plus important que le nombre, est la question de l'insertion des chrétiens dans la société. Il y a eu sans doute des communautés fermées, réagissant fortement au milieu ambiant, comme on le voit dans le livre de l'Apocalypse ou plus tard dans

*Théâtre d'Ephèse où eut lieu l'émeute contre les enseignements de Paul (Ac 19,23-40)*



4 • Voir la thèse d'**Attila Jakab**, *Chrétiens d'Alexandrie. Richesse et pauvreté aux premiers temps du christianisme (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles)*. Essai d'histoire sociale, Strasbourg 1998.

certaines cercles gnostiques, très élitistes. Mais en majorité, les premières communautés chrétiennes s'insèrent comme par capillarité dans le tissu social des cités grecques. Elles reprennent le modèle connu des *associations*, où l'on se réunit librement pour des repas et des échanges. D'où l'importance des questions touchant la commensalité dans la proximité des temples, que Paul déjà aborde longuement.<sup>5</sup> Devient donc chrétien celui qui fait un choix personnel d'attachement au Christ, qui sera à l'époque des persécutions formulé lapidièrement devant le magistrat.

Les premiers chrétiens s'intéressent aux problèmes sociaux d'actualité, comme celui des esclaves fugitifs dont Paul parle dans le petit billet qu'il envoie à Philémon. L'apôtre n'entend pas condamner l'esclavage. Il adopte le modèle romain mais le refaçonne selon l'anthropologie chrétienne sur la base d'une interdépendance mutuelle entre le maître et l'esclave : tous deux doivent se reconnaître frères.

Le christianisme, dans le sillage du judaïsme, propose une éthique d'humanité, de charité et d'entraide, en lieu et place d'un idéal de liberté individuelle. L'homme est créé pour être aimé et il se sanctifie en activant cet amour reçu par le souci des autres. Lors d'une épidémie à Alexandrie en 251, beaucoup de chrétiens trouvèrent la mort en visitant les malades, en faisant la toilette mortuaire et en ensevelissant les morts. Ils contribuèrent ainsi au renversement

de la morale du héros, qui était celle des Grecs et des Romains, en promouvant les indigents et les exclus au rang de porteurs d'humanité.<sup>6</sup>

Reste que la christianisation de la société n'implique pas une rupture, ni un renversement radical du système des valeurs. Selon l'épître à Diognète, un écrit anonyme adressé à la fin du II<sup>e</sup> siècle à un fonctionnaire de l'empire, les chrétiens ne se distinguent pas de leur environnement social ni par leurs pratiques ni par leur mode de vie. Ils ont le devoir d'être présents et actifs dans le monde.

## Organisation

Le regard de l'historienne porte aussi sur l'organisation des premiers groupes chrétiens. Dispersés et géographiquement éloignés les uns des autres, ils restèrent jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle dépourvus de toute organisation unitaire et de toute autorité centrale.

Il existe cependant entre les Eglises une préoccupation de communiquer entre elles, ce dont témoignent déjà les lettres de Paul, puis celles d'autres notables chrétiens, notamment les premiers évêques. Comme tous les notables des cités, l'évêque est enraciné localement mais il a aussi une stature internationale parce qu'il vit dans un réseau. Sa légitimité locale, qui lui permet de guider le peuple, se double de moyens d'actions à distance grâce aux réseaux dans lesquels il est inséré. Enfin, l'épiscopat est héréditaire : Polycrate, évêque d'Ephèse dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, est le sixième évêque de sa famille !

Autre caractéristique de l'organisation : les Eglises commencent au cours du II<sup>e</sup> siècle à rassembler les écrits normatifs

5 • Voir **Joseph Hug**, « Saint Paul, un stratège pragmatique » in *choisir* n° 588, décembre 2008, pp. 12-15.

6 • Le grand critique juif Erich Auerbach avait relevé dans le récit de la Passion de l'Évangile de Marc (14,66-72) la nouveauté du rôle positif dévolu à une servante, alors que selon la culture grecque celle-ci ne pouvait être qu'une figure ridicule.

## église

dans un « canon ». Ce fut un très long processus, très complexe, qui ne s'acheva qu'au IV<sup>e</sup> siècle. Le christianisme s'y affirme comme religion du Livre.

Contrairement donc à l'image populaire d'une Eglise des catacombes (familière au XIX<sup>e</sup> siècle), presque invisible et repliée sur elle-même, l'historienne montre que c'est la présence sociale des chrétiens que l'on saisit le mieux au III<sup>e</sup> siècle, à travers leurs œuvres d'entraide et des structures communautaires, comme l'institution d'un système d'éducation chrétienne pour investir le monde des notables.

### Crise d'autorité

Le témoignage visuel du martyr, le choc de l'image de celui ou celle qui souffre, joua aussi un grand rôle dans la culture de spectacle qui marque l'époque. Au temps des persécutions, ce n'est pas l'héroïsme individuel qui est décisif mais l'appartenance à un petit groupe de personnes qui se soutiennent et s'entraident

jusqu'au bout. Cela renvoie au public l'image d'une véritable communauté solidaire, dont il faut dépasser la réputation de secte.

La nouvelle anthropologie chrétienne établit l'égalité et la fraternité entre tous les êtres humains, par-delà la segmentation de la société antique où les femmes et les esclaves sont faibles et sans droits. La différence chrétienne se marque dans le processus d'imitation du Christ, qui forge l'identité chrétienne et lui donne sa visibilité au procès devant le juge.

Dès le III<sup>e</sup> siècle, l'Eglise connut une crise de l'autorité. Face aux évêques notables, les persécutions firent émerger une nouvelle figure d'autorité, celle des « confesseurs », c'est-à-dire ceux qui avaient survécu à la captivité, aux tortures et à la déportation. Certains des principaux évêques qui avaient échappé à la persécution, à Alexandrie ou à Carthage, eurent du mal à s'en justifier. L'impact du martyr a aussi fait quelquefois éclater des familles.

Enfin, Marie-Françoise Baslez recadre le rôle et l'importance de Constantin. Elle reproche avec finesse au livre de Paul Veyne de surinterpréter le rôle de l'empereur. « Le christianisme était déjà une présence sociale *avant* Constantin, et il continua de s'enraciner en Europe après lui, dans un milieu différent qui devint celui des royaumes barbares », écrit-elle. Si le christianisme a survécu à la chute de l'Empire romain et a gagné les Barbares, c'est parce qu'il a toujours su épouser les identités et les cultures locales.

J. H.

### Nuit internationale des veilleurs

#### PRIONS ENSEMBLE !

*Dans la nuit du 27 au 28 juin  
2009, de 20h à 8h du matin,  
prions un quart d'heure ou plus,  
seul ou en groupe,  
pour les victimes de la torture.*

A l'occasion de la journée internationale de soutien aux victimes de la torture, (26 juin) l'ACAT propose à tous les chrétiens de s'engager à prier pour ceux qui sont livrés aux mains des bourreaux.

**INSCRIVEZ-VOUS :**  
[www.nuitdesveilleurs.com](http://www.nuitdesveilleurs.com)